



Caractéristiques démolinguistiques des communautés francophone et anglophone du Québec

Richard Y. Bourhis
Département de psychologie, UQAM
Directeur, CEETUM, Université de Montréal
bourhis.richard@uqam.ca

Exposé présenté au symposium
Les enjeux de recherche sur les langues officielles
Parrainé par le Secrétariat des langues officielles et
Patrimoine canadien
Ottawa (Ontario), les 10 et 11 janvier 2008

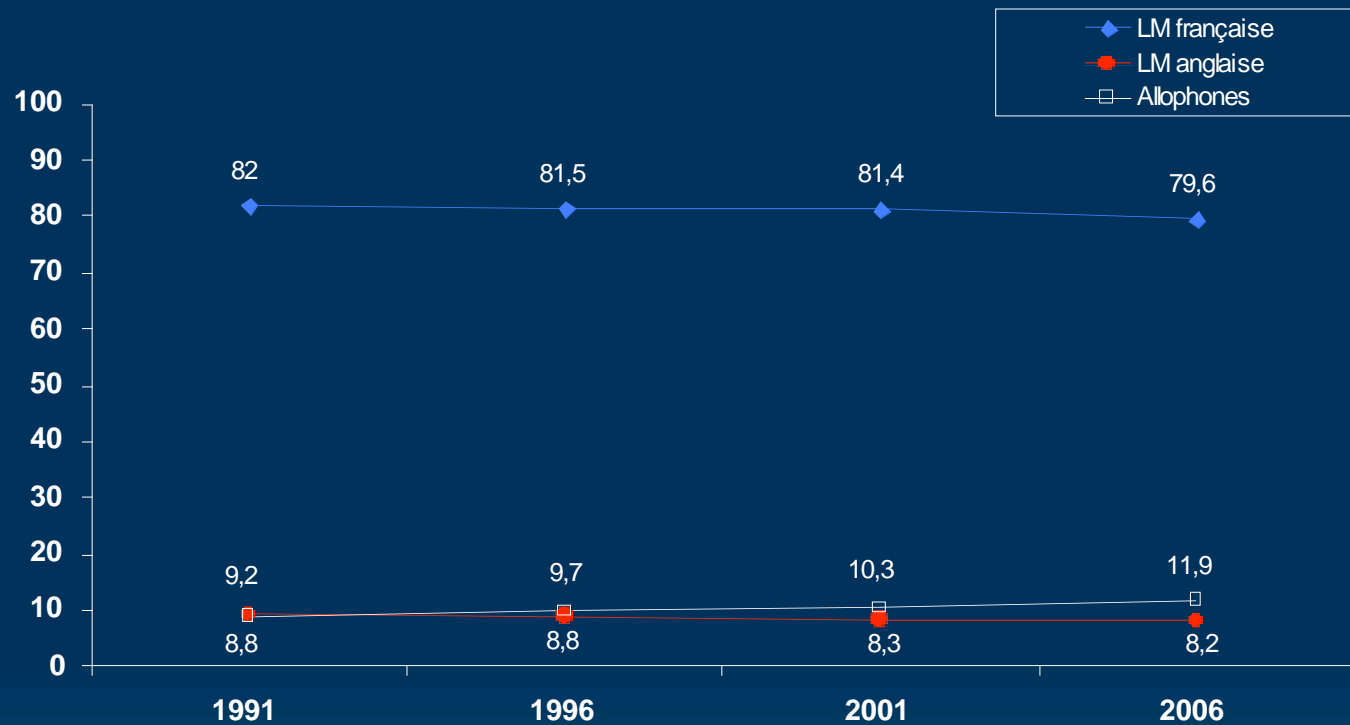


Objectif de la présentation

- 1. Le recensement du Canada constitue un outil de très grande valeur pour surveiller une multitude d'indicateurs démographiques et sociaux au sujet de la population canadienne, notamment les communautés de langue officielle du Canada
- 2. Sans le **recensement du Canada** et les enquêtes de contrôle menées par Statistique Canada, puis financées par Patrimoine canadien et d'autres ministères, il serait difficile de surveiller la **vitalité** des communautés francophones dans le reste du Canada (RDC) et des communautés anglophones du Québec
- 3. L'objectif de la présentation est d'offrir un bref aperçu de la **vitalité démographique** de la **minorité anglophone** du Québec par comparaison à la vitalité de la majorité francophone et des minorités allophones
- 4. Les récents sondages d'opinion et questionnaires menés au Québec complètent le profil démographique montré dans la présente analyse

Figure 1 : Langue maternelle de la population du Québec

Recensement du Canada : 1991, 1996, 2001 et 2006



■ LM française	5 585 645	5 741 435	5 802 020 (+1,1 %)	5 916 840 (+2 %)
■ LM anglaise	626 195	621 865	591 380 (- 4,9 %)	607 165 (+2,7 %)
□ Allophones	598 445	681 285	732 180 (+ 7,4 %)	866 000 (+24,5 %)

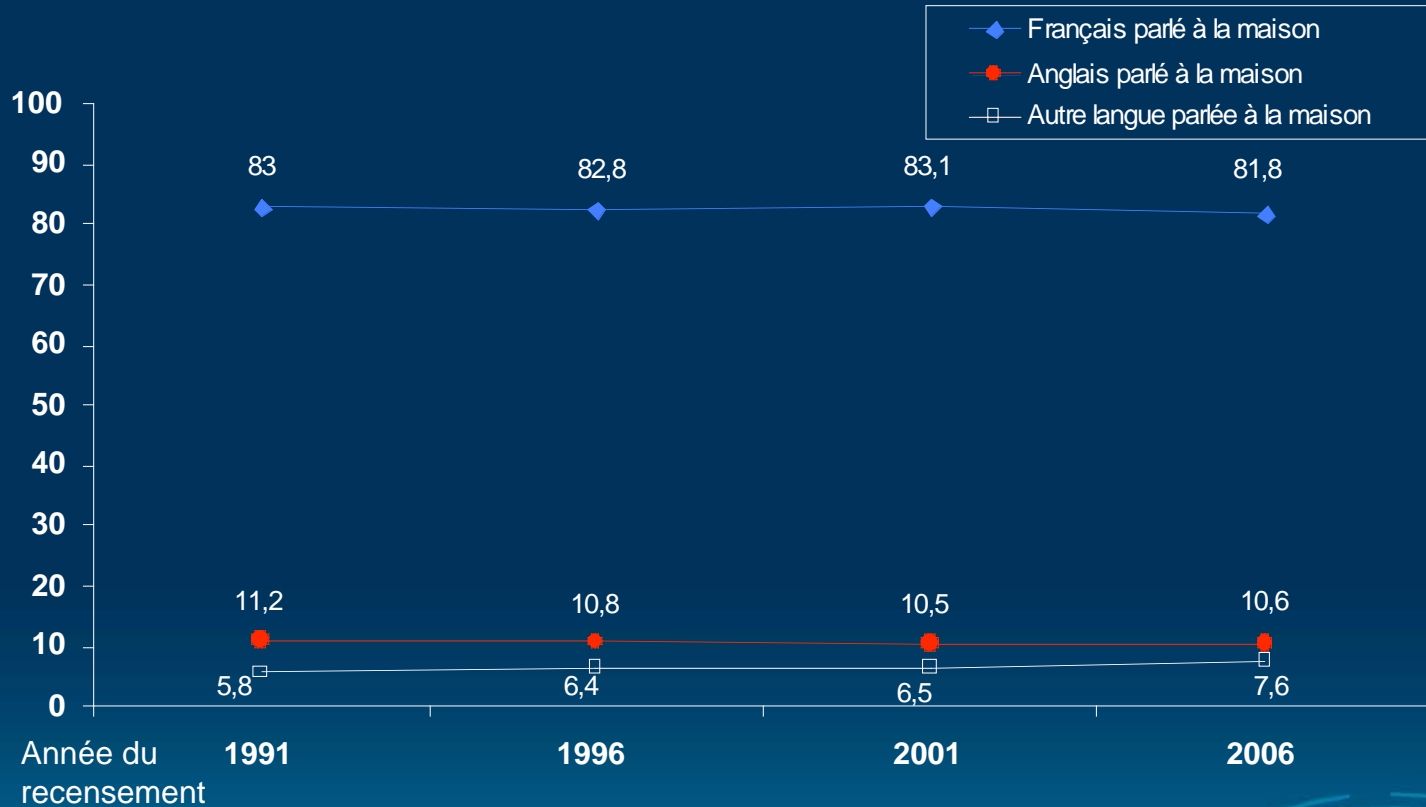
Nota : La langue maternelle (LM) désigne la première langue apprise à la maison dans l'enfance et encore comprise au moment du recensement.

Langue maternelle de la population du Québec (figure 1)

- 1. La majorité francophone du Québec a augmenté de plus de 300 000 locuteurs de 1991 à 2006. En 2006, la proportion de francophones au Québec a diminué à 79,6 % par rapport aux 81,4 % enregistrés en 2001, ce qui est principalement attribuable à l'augmentation de la proportion d'allophones
- 2. La minorité anglophone a diminué de 20 000 locuteurs de 1991 à 2006; elle s'est établie à 8,2 % en 2006, une baisse par rapport aux 9,2 % de la population du Québec enregistrés en 1991. Moins d'anglophones ont quitté le Québec entre 2001 et 2006, ce qui justifie la petite augmentation du nombre d'anglophones en 2006
- 3. La population allophone du Québec a augmenté, passant de 8,8 % de la population en 1991 à 11,9 % en 2006

Figure 2 : Langue la plus souvent parlée à la maison au Québec – Français, anglais et autre langue

Recensement du Canada : 1991, 1996, 2001 et 2006

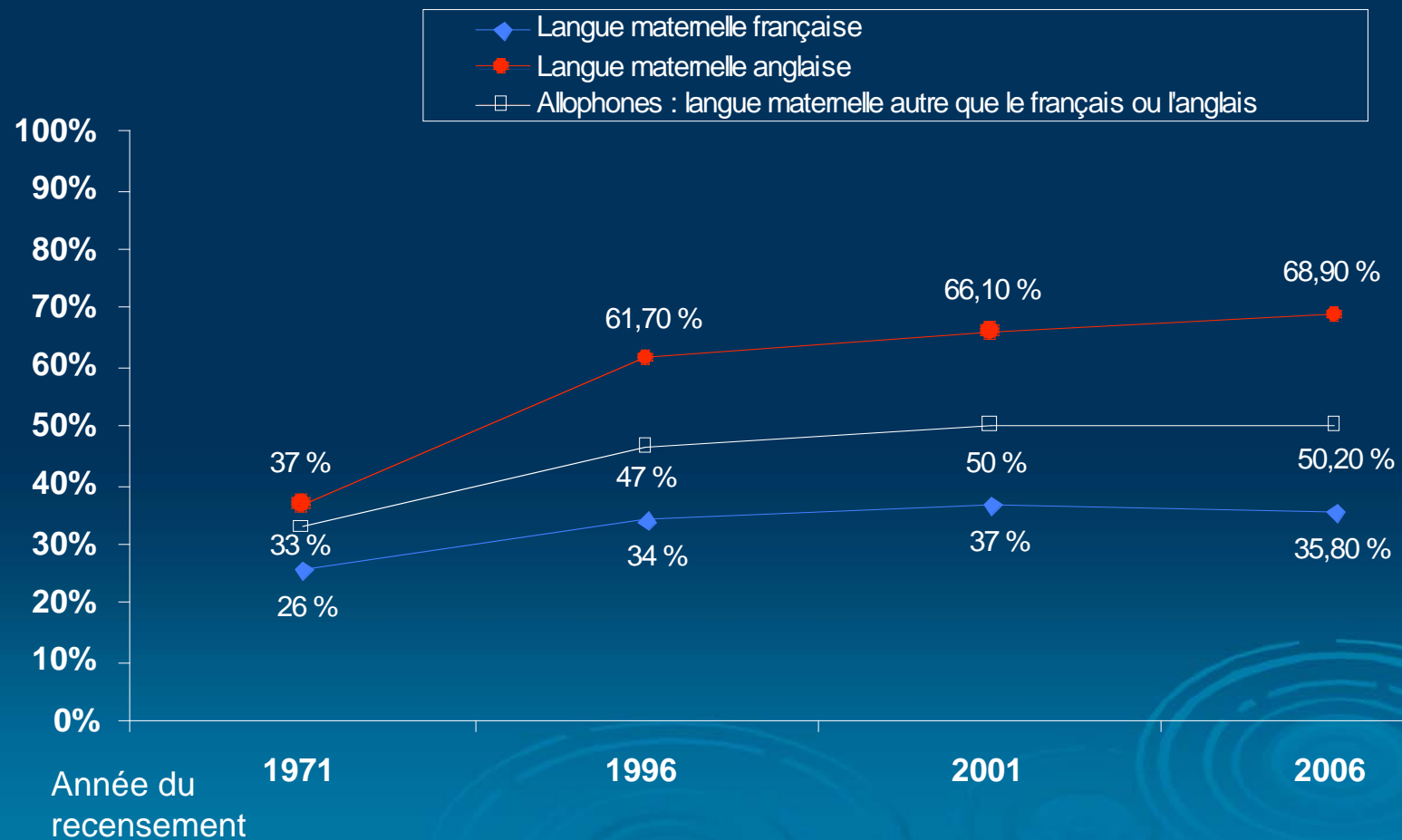


■ Français	5 651 790	5 830 085	5 918 390 (+1,5 %)	6 085 155 (+2,8 %)
■ Anglais	761 805	762 460	746 895 (- 2 %)	787 885 (+ 5,5 %)
□ Autre langue	396 690	452 540	460 295 (+ 1,7 %)	562 860 (+ 22,3 %)

Langue d'usage à la maison (figure 2)

- 1. La Loi 101 cherchait à assurer la connaissance du français à titre de **langue publique** de tous les citoyens du Québec. La langue d'usage à la maison est une question **privée** qui va au-delà de la portée de l'État. Ainsi, la langue d'usage à la maison ne devrait pas servir d'indicateur de la réussite de la Loi 101 quoique, lorsqu'elle est comparée à la langue maternelle, elle sert souvent d'indicateur de l'**assimilation linguistique**, particulièrement pour les minorités linguistiques
- 2. Les citoyens du Québec utilisent principalement le français à la maison : 83 % en 2001 et 81,8 % en 2006. Une minorité de citoyens utilise l'anglais à la maison : 11,2 % en 1991 et 10,6 % en 2006. À la maison, l'utilisation de langues autres que le français et l'anglais a augmenté, passant de 5,8 % en 1991 à 7,6 % en 2006
- 3a. Le nombre de citoyens qui disent utiliser le français à la maison est plus grand que le nombre de locuteurs de langue maternelle française. En 1991, ils étaient 1 % de plus et en 2006, 2,2 %
- 3b. Le nombre de citoyens qui disent utiliser l'anglais à la maison est plus grand que le nombre de locuteurs de langue maternelle anglaise. En 1991, ils étaient 2 % de plus et en 2006, 2,4 %
- 3c. Ainsi, en 2006, les **allophones assimilent** autant le français que l'anglais comme langue d'usage à la maison, mais on note une perte du capital multilingue du Québec

Figure 3 : Bilinguisme français–anglais au Québec –
Francophones, anglophones et allophones
Recensement du Canada : 1971, 1996, 2001 et 2006

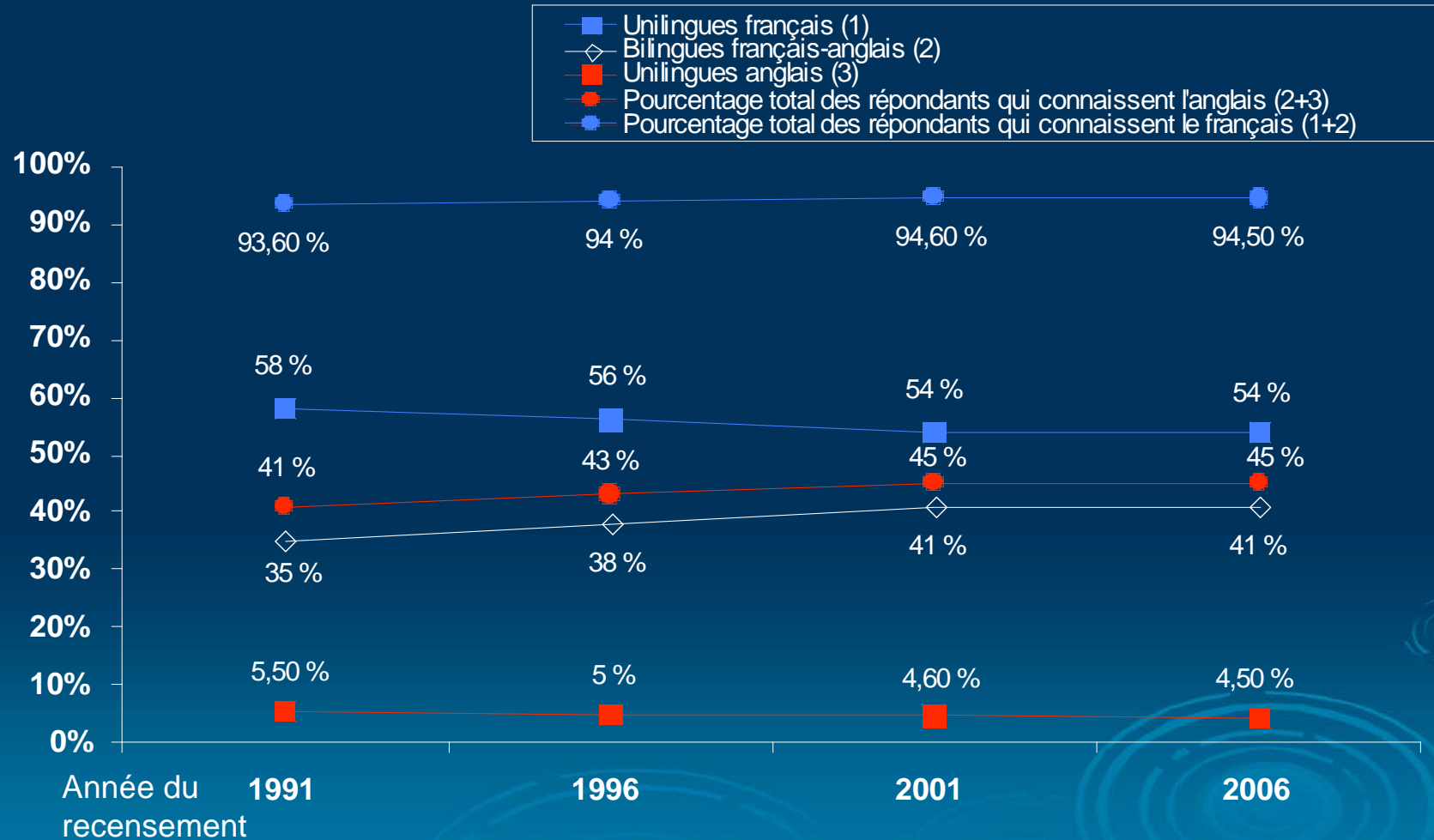


Bilinguisme au Québec (figure 3)

- 1. Les anglophones qui sont restés au Québec depuis la Loi 101 sont de plus en plus bilingues : de 37 % en 1971, ils sont passés à 62 % en 1996 et à 69 % en 2006. Jusqu'à 80 % des anglophones âgés de 15 à 30 ans étaient bilingues en 2006
- 2. Le bilinguisme français-anglais a également augmenté chez les allophones : de 33 % en 1971, il est passé à 50 % en 2006. Bon nombre des allophones sont en fait trilingues, un capital linguistique et culturel pour le Québec
- 3. Les francophones, comme ils représentent la **majorité dominante** du Québec, ne sentent pas autant de pression pour apprendre l'anglais : le bilinguisme est passé de 26 % en 1971 à 34 % en 1996, puis à 36 % in 2006

Figure 4 : Connaissance du français et de l'anglais au Québec

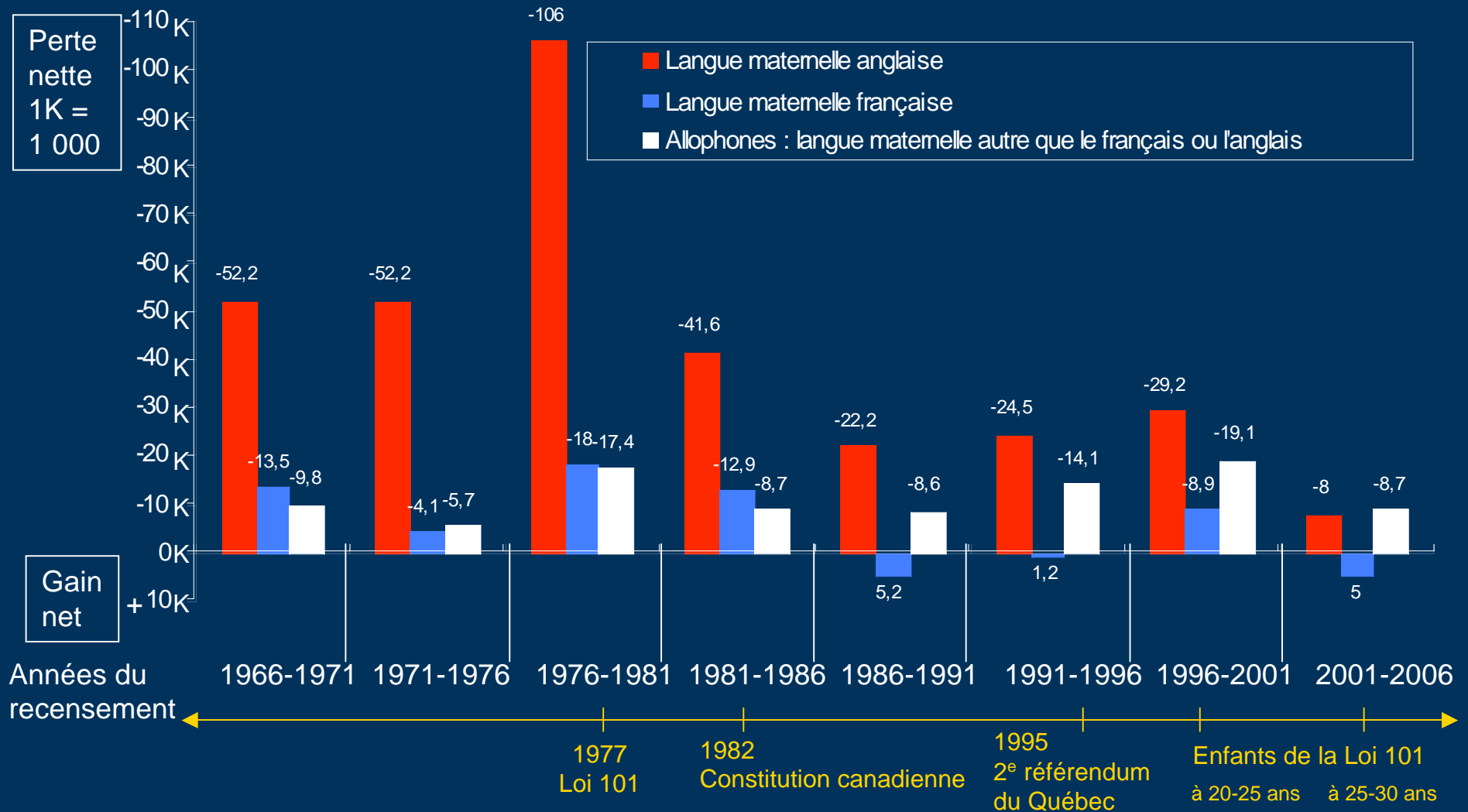
Recensement du Canada : 1991, 1996, 2001 et 2006



Connaissance du français et de l'anglais au Québec (figure 4)

- 1. Oui, on trouve toujours quelques unilingues anglais au Québec : ils étaient 5,5 % en 1991, puis 4,5 % en 2006. La plupart sont des anglophones plus âgés qui n'ont pas quitté le Québec
- 2. En qualité de majorité dominante, plus de 50 % des citoyens du Québec peuvent se permettre de demeurer unilingues français dans la province : ils étaient 58 % en 1991, puis 54 % en 2006
- 3. Le bilinguisme est en légère hausse au Québec : de 35 % en 1991, il est passé à 41 % en 2006. La connaissance de l'anglais augmente également au Québec : elle est passée de 41 % en 1991 à 45 % en 2006
- 4. La réussite de la Loi 101 est que 94 % de la population du Québec connaît le français. Il s'agit d'une majorité stable : 93,6 % en 1991 et 94,5 % en 2006. Si on se fie aux normes mondiales d'aménagement linguistique, il s'agit d'une victoire pour le fait français au Québec
- 5. Cependant, le nationalisme québécois doit nourrir le sentiment que le français est menacé afin de maintenir, dans la province, la mobilisation liée à la cause séparatiste

Figure 5 : Migration interprovinciale nette des francophones, des anglophones et des allophones au Québec
 Arrivées – Départs = Perte nette en milliers (K)
 Recensement du Canada : 1966-2006

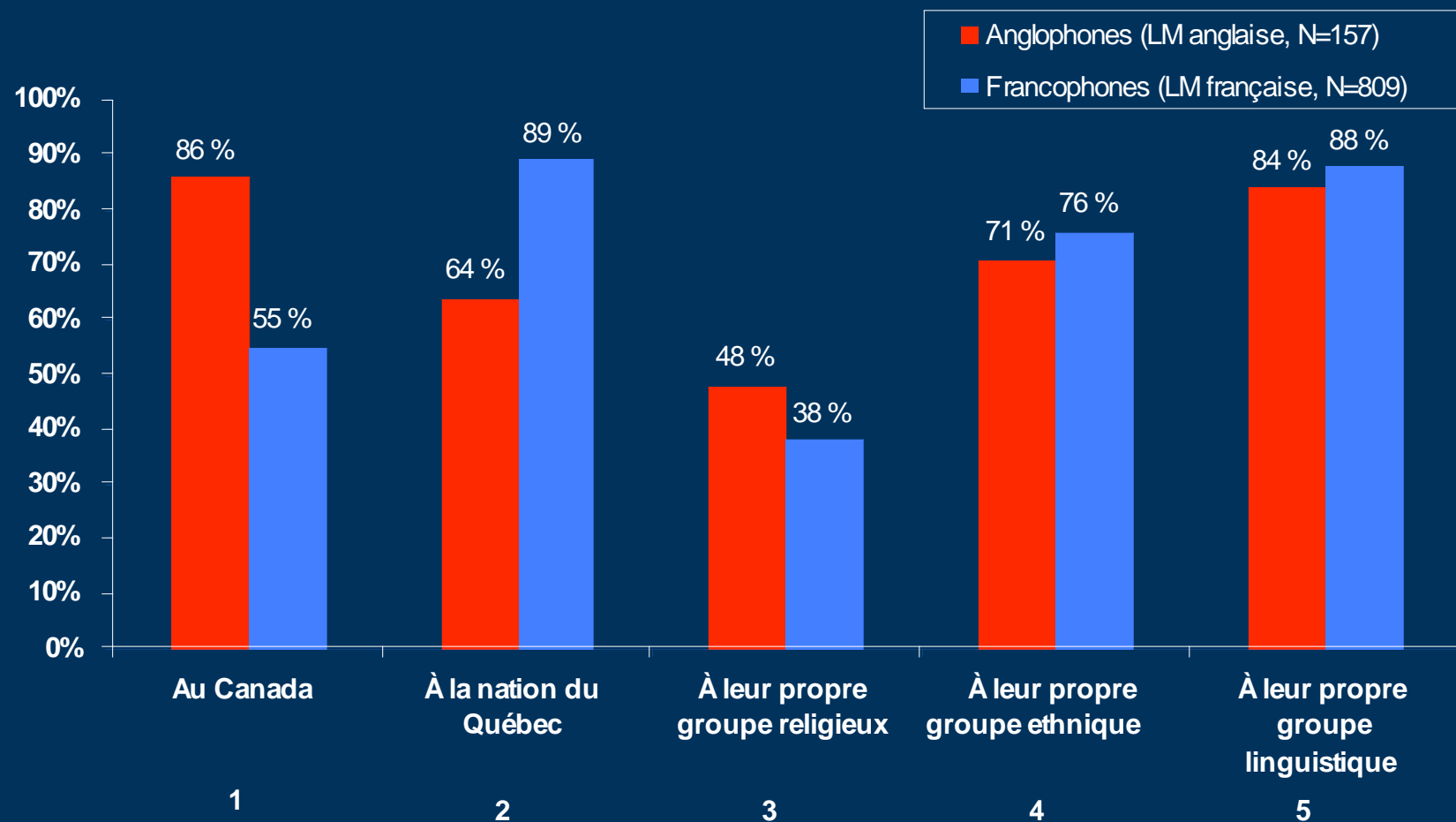


Migration interprovinciale nette au Québec (figure 5)

- 1. Certains **francophones** ont quitté le Québec de 1966 à 2006, et un sommet de 18 000 départs a été atteint après la Loi 101, de 1976 à 1981. Cependant, des gains récents ont été réalisés quant au nombre de francophones, c'est-à-dire de 1986 à 1991 (+5 200) et de 2001 à 2006 (+5 000)
- 2. Les **allophones** quittent le Québec de façon constante depuis la Loi 101, ce qui comprend des enfants de la Loi 101 : de 1996 à 2001 (-19 000) et de 2001 à 2006 (-8 700)
- 3. Les **anglophones** quittent le Québec de façon constante depuis la Loi 101, et un **exode record** de -106 000 a été atteint de 1976 à 1981. L'exode des minorités anglophones a été le plus faible de 2001 à 2006 (-8 000) depuis la Loi 101
- 4. Le déclin démographique des anglophones érode également le **soutien des institutions** qu'obtient cette minorité officielle en matière d'éducation, de soins de santé, d'affaires et de culture. Il est clair que la **vitalité** des anglophones du Québec diminue, ce qui représente une perte de capital linguistique et culturel pour la province

Figure 6 : Francophones et anglophones du Québec –
Sentiment d'appartenance aux groupes suivants au Québec
(Jedwab, 2008)

Sentiment d'appartenance très fort + assez fort en %

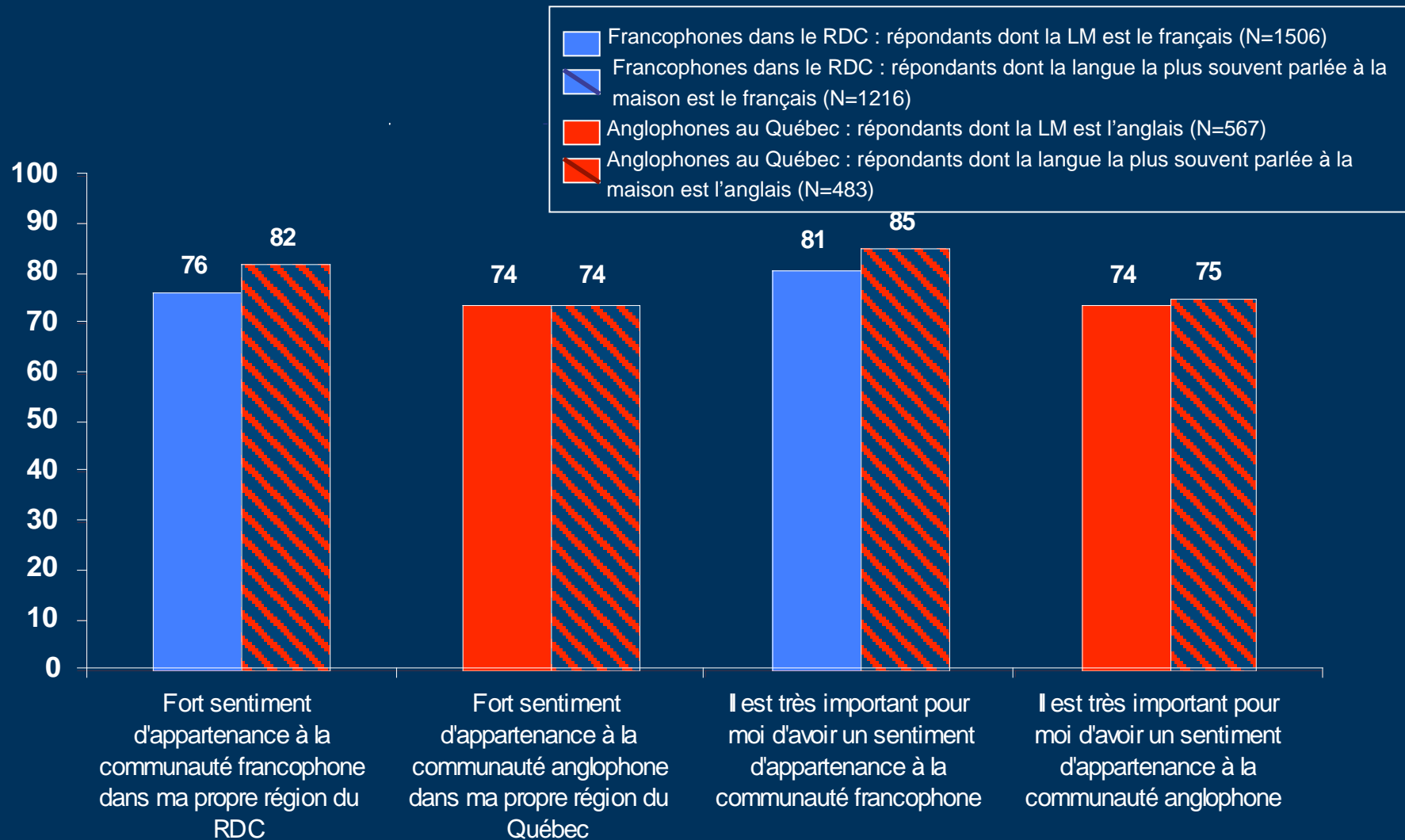


Sondage de la population du Québec réalisé par Léger Marketing pour le journal The Gazette de Montréal et l'Association d'études canadiennes, août 2007

Sentiment d'appartenance au Québec (figure 6)

- 1. Les données du recensement peuvent être appuyées par des sondages d'opinion ou des études menés à grande échelle à l'aide d'un questionnaire. La figure 6 fait partie d'un grand sondage mené auprès d'un échantillon représentatif de la population du Québec constitué de répondants de langue maternelle française (N = 809) et anglaise (N = 157)
- 2. Les résultats montrent que davantage de francophones (89 %) ont un fort sentiment d'appartenance au Québec que d'anglophones (64 %). Réciproquement, davantage d'anglophones ont un fort sentiment d'appartenance au Canada (86 %) que de francophones (55 %)
- 3. Il est important de noter que les anglophones sont aussi enclins à avoir un fort sentiment d'appartenance à leur communauté linguistique (84 %) que les francophones (88 %). Ainsi, au Québec, les anglophones comme les francophones s'identifient fortement à leur communauté linguistique

Figure 7 : Fort sentiment d'appartenance à leur propre communauté linguistique et importance de ce sentiment – Anglophones au Québec et francophones dans le reste du Canada (Jedwab, 2008)

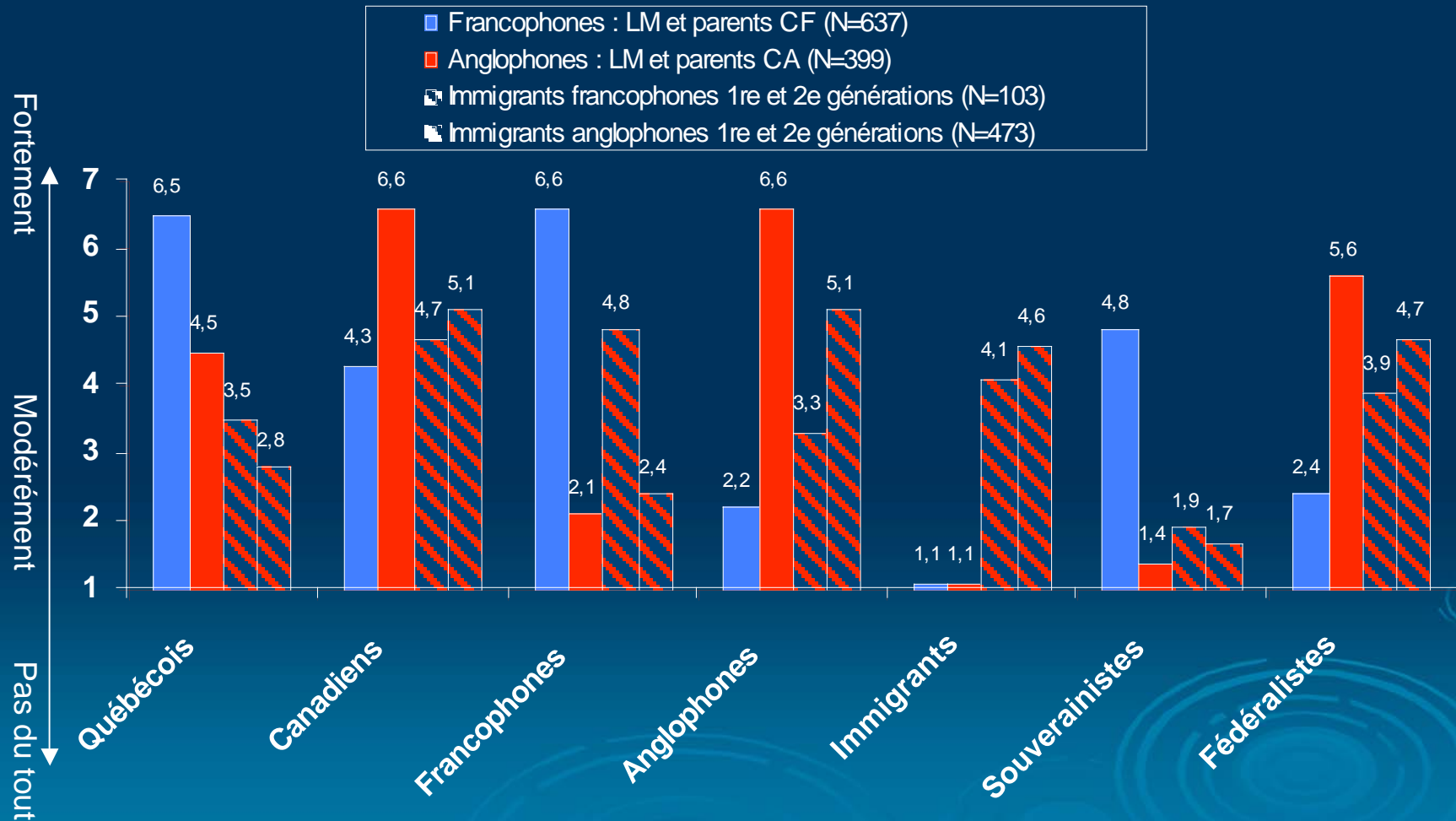


8-10 sur une échelle de 10

Sentiment d'appartenance des francophones du RDC et des anglophones du Québec (figure 7)

- 1. Un sondage Décima de Patrimoine canadien s'est adressé aux francophones du RDC (langue maternelle : N = 1506) et aux anglophones du Québec (langue maternelle : N = 567)
- 2. Dans une vaste majorité, les francophones du RDC (76 %) et les anglophones du Québec (74 %) ont vraiment l'impression de faire partie des communautés respectives de leur région
- 3. Presque autant d'anglophones du Québec (74 %) que de francophones du RDC (81 %) ont trouvé très important de faire partie de leur communauté linguistique respective
- 4. Les résultats sont semblables lorsqu'on examine la « langue la plus souvent parlée à la maison » pour définir les francophones du RDC et les anglophones du Québec
- 5. Il est clair que les anglophones du Québec sont aussi loyaux et engagés dans leur communauté linguistique que les francophones du RDC. Ainsi, il est aussi impératif de maintenir et de développer la vitalité des anglophones du Québec que celle des francophones du RDC

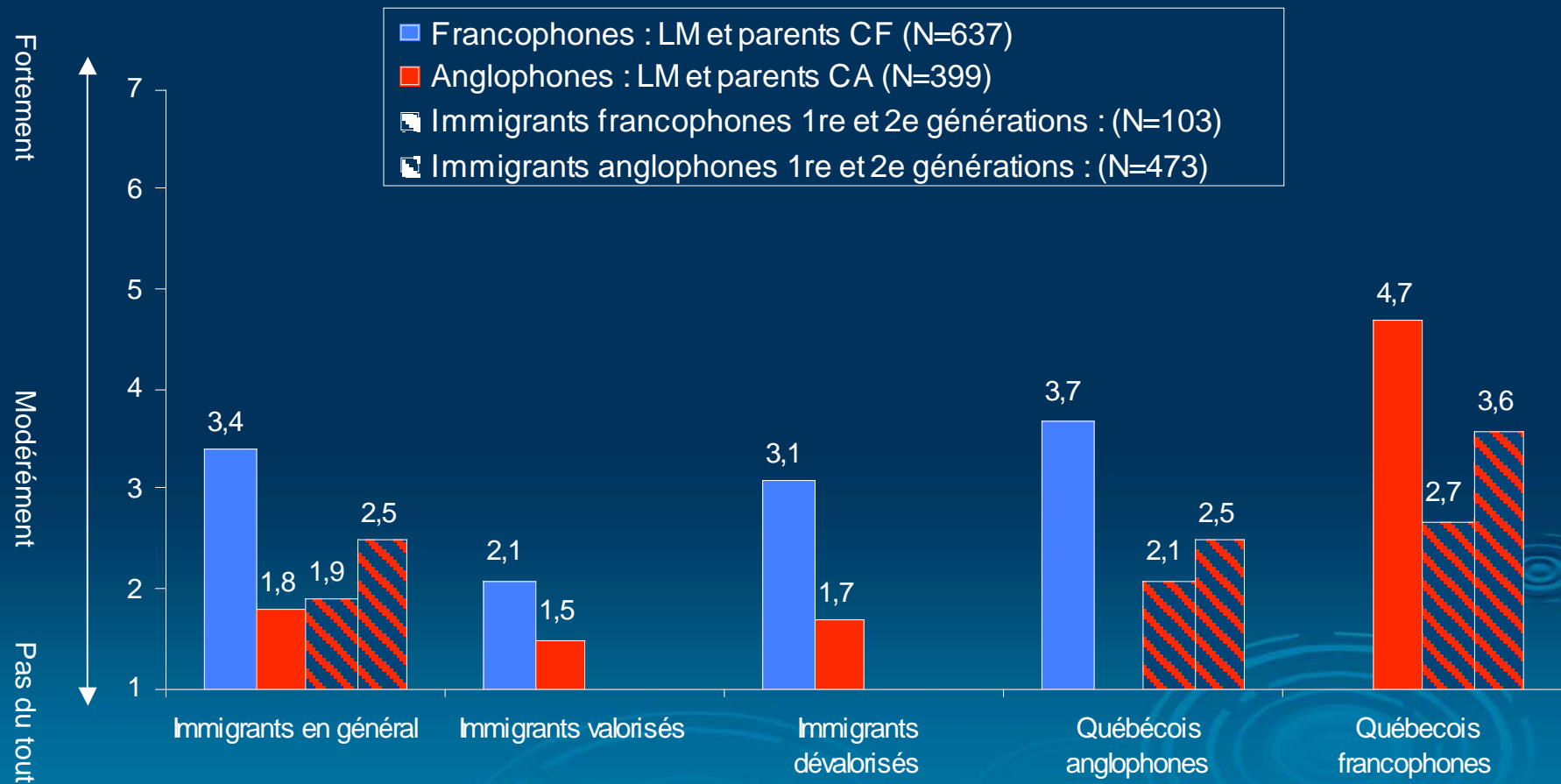
Figure 8 : Identités multiples des étudiants dans les collèges de Montréal (cégeps) au Québec (Bourhis, 2008)



Identités multiples des étudiants des collèges et des universités de Montréal (figure 8)

- 1. Des études ont été menées à l'aide d'un questionnaire dans les cégeps et les universités du Québec, auprès de Québécois francophones et anglophones; les immigrants francophones et anglophones (1^{re} et 2^e générations), par contraste, montrent de multiples profils identitaires qui auront des conséquences sur l'avenir du Québec et du Canada
- 2. Les francophones s'identifient très fortement comme des Québécois, des francophones et des souverainistes, mais se disent modérément Canadiens et très peu fédéralistes
- 3. Les anglophones s'identifient très fortement comme des Canadiens, des anglophones et des fédéralistes, mais se disent modérément Québécois et pas du tout souverainistes
- 4. Les immigrants anglophones s'identifient modérément comme des Canadiens, des anglophones, des immigrants et des fédéralistes, mais se disent très peu Québécois, francophones et souverainistes
- 5. Les immigrants francophones s'identifient modérément comme des Canadiens, des francophones, des immigrants et des fédéralistes, mais se disent peu Québécois et anglophones et très peu souverainistes
- 6. Les anglophones du Québec ainsi que les immigrants francophones et anglophones partagent ceci : ils se disent Canadiens et fédéralistes et rejettent la souveraineté

Figure 9 : Sentiment de menace éprouvé en présence de divers groupes au Québec – Étudiants dans les collèges de Montréal (Bourhis, 2008)



Répondants qui éprouvent le sentiment d'être menacés par les :

Sentiment de menace éprouvé au Québec (figure 9)

- 1. Les étudiants des cégeps et des universités (voir la figure 8) ont donné une cote au sentiment de menace qu'ils éprouvent en présence d'autres groupes, notamment les immigrants en général, les immigrants « valorisés » (de la France pour les francophones, du Royaume-Uni pour les anglophones) et les immigrants « dévalorisés » (les Haïtiens pour les francophones, les Sikhs pour les anglophones). Le sentiment de menace était généralement faible, bien que les menaces suivantes soient ressorties :
- 2. Les francophones se sentent plus menacés par toute présence, particulièrement celle des Québécois anglophones ($X = 3,7$)
- 3. Les anglophones ne se sentent pas menacés par les immigrants, mais ils se sentent menacés par les Québécois francophones ($X = 4,7$)
- 4. Les immigrants ne se sentent pas menacés par les immigrants ou les Québécois anglophones, mais les immigrants anglophones se sentent menacés par les Québécois francophones ($X = 3,6$)
- 5. Les anglophones et les immigrants ont en commun le sentiment de menace éprouvé en présence de la majorité dominante du Québec, c'est-à-dire les Québécois francophones

Conclusion

- 1. L'aménagement linguistique en faveur du français (Loi 101) a eu le bon résultat que 94 % de la population du Québec connaît le français, que 82 % des citoyens utilisent le français à la maison et que de plus en plus d'anglophones sont bilingues (69 % en 2006). Cependant, la jeunesse de la majorité francophone dominante se dit toujours ambivalente à propos de la présence des autres au Québec
- 2. Le déclin démographique des anglophones mine la vitalité institutionnelle des communautés anglophones du Québec
- 3. Le maintien et le développement de la vitalité institutionnelle des anglophones du Québec pourraient réduire l'exode des jeunes et améliorer la vitalité générale
- 4. L'offre de meilleures perspectives en matière de vitalité des anglophones du Québec, grâce au soutien institutionnel, fournirait une référence positive pour améliorer la vitalité des francophones dans le RDC

Bibliographie sélectionnée

- BOURHIS, R.Y. (1984). *Conflict and Language Planning in Quebec*. Clevedon, Avon, England. Multilingual Matters. 304 pp.
- BOURHIS, R.Y. (1994). Introduction and overview of Language events in Canada. *International Journal of the Sociology of Language*, 105-106. 5-36.
- BOURHIS, R.Y. (2001). Reversing Language Shift in Quebec. Dans J.Fishman (éd.) *Can threatened Languages be saved ?* Clevedon, Avon, England. Multilingual Matters. Pp. 101-141.
- BOURHIS, R.Y. (2008). *The vitality of English Speaking communities of Quebec: current an future prospects of a declining minority*. Ottawa : Patrimoine canadien. (En préparation).
- BOUCHARD, P. et R.Y. BOURHIS (2002). Introduction : La Charte de la langue française. Bilan, enjeux et perspective. Dans P. Bouchard et R.Y. Bourhis (éd.). Numéro thématique : L'aménagement linguistique au Québec : 25 ans d'application de la Charte de la langue française. *Revue d'aménagement linguistique*. 9-16. Publications du Québec.
- BOURHIS, R.Y. et LEPICQ (2004). *La vitalité des communautés francophone et anglophone du Québec : Bilan et perspectives depuis la loi 101*. Cahier de recherche n° 11. Montréal (Québec) : Chaire Concordia-UQÀM en études ethniques. 69 pp.
- BOURHIS, R.Y., MONTARULI, E. et C. AMIOT (2007). Language planning and French-English bilingual communication: Montreal field studies from 1977 to 1997. *International Journal of the Sociology of Language*. 185. 187-224.
- JEDWAB, J. (2008). How shall we define thee? Demolinguistic profile of the English speaking communities of Quebec. Dans R.Y. Bourhis (éd.). *The vitality of English Speaking communities of Quebec: current an future prospects of a declining minority*. Ottawa : Patrimoine canadien. (En préparation).



Merci!

Thank you!